

GRAND RECIT 5*

Nathalie Quintane

Il y a vingt ans, j'aurais mené une enquête sur l'Algérie, je n'aurais pu me départir d'une pipe, d'un appareil photo, j'aurais interrogé sans relâche plus que mon souvenir, pourchassant hep le doigt levé les anciens dans des bibliothèques. Dans une concentration extrême la constatation de ce qui repart et ne part pas. Je n'ai pas écrit de sonnet informatif sur l'Algérie, de longue poésie, non plus de longue prose, pas de pipe ni de papier millimétré (trique) ; à mesure, on parle de l'Algérie. On ne s'entête plus : le poids des événements, des accidents de la route, un crime passionnel, un incendie, jouent sur l'Algérie qui recule dans le plan – qui pourtant fut de tous les Noël, en 24 ou 39, par kilos d'oranges. Dont-on-attendait : voilà le nom de l'Algérie (mais pas que pour les enfants, peut-être).

D'autres, via la Cochinchine, repeuplaient le paysage de coolies non bridés, d'adjectifs pivotants (rusés, voleurs) ; tout le monde suant sur ces terres, champs, bureaux, les deux tiers de la France sous ventilateur et quinine – puis importation forcée de palmiers au moindre rond-point abrité, officiellement par mimesis californienne.

Mais c'est le Tonkin que nous pleurons.

Comme ça, nous pleurons, admirant rétrospectivement les grands Touaregs dominants sur leurs dromadaires, ou bronzant longtemps jusqu'à ce que nos dermes se décollent. Pour-ne-pas-en-parler, pour-mieux-en-parler, pour-moins-en-parler, pour-en-parler-enfin, pour-à-nouveau-en-parler, étaient indexés, au début des années 2000, sur une fatigue politique mêlée, comme d'habitude, à des soucis d'ordre privé. Les phrases, écrites, sont le fruit d'un slalom ordinaire, d'un zigzag entre des obstacles sans évidence : l'heure à laquelle on se lève, les repas, la course à faire, le film qu'on ne rate pas – l'Écrire, ce sont les virgules ; l'Algérie se tient précisément dans ces paires de virgules, et il faut qu'elles drainent avec elles des Tonkinois, des maladies, des déceptions, une pleurnicherie finale, un statut bientôt antique : département.

La voilà ma gazelle, Dont-on-attendait, ma blessure aux yeux, sans laquelle je n'aurais pris l'avion une seule fois de ma vie – alors un moyen de sortir le peuple (récalcitrant).

J'en parle bénévolement, avec et sans moi, laissant filer 2003 – 1830 ans d'erreurs, d'approximations dues à la distance, au manque de distance, comme si nous étions collés aux colons, voulant les tabasser et cognant du vide, trouvant toujours plus pauvre que soi, plus pouilleux, miteux, démunis désignant détendu d'autres démunis, une somme de serremments de gorge.

J'avais imprimé le mot harki dans un livre autre que document ; j'avais senti les pommes d'Adam qui pistonnent, la déconcertation. De fait, l'axiomatique mise en branle ne commande pas d'aboutir à milice mais plutôt à fuck war. Harki est pourtant l'intersection FLN- Gaul(1)e, un point de jonction. Le raidissement des années 00 énonce la crainte du confus, quand en fouillant les dossiers d'une grand-mère, on découvre bien ordonnés des discours d'Henriot, le maréchal serrant les

* [Ce texte est extrait de Grand ensemble (Paris, P.O.L., 2003). Nous remercions Nathalie Quintane pour cette contribution ainsi que l'éditeur P.O.L.]

mains, une photographie noir et blanc du jeune de Gaulle, Mitterrand assurant l'Algérie française, chaque pensée française dans une tête française donnant du mou. La France a nazillonné. Pas plus possible de passer ça qu'un protestant les couilles, nez, oreilles, enfilés en guirlande aux chapeaux catholiques.

Explications par papa : en face ils faisaient pire, ou : ils faisaient pareil, quand tu retrouves un copain les couilles dans la bouche qu'est-ce que tu fais.

Et qu'est-ce que tu fais quand tu entends ça.

D'un côté, eux.

De l'autre, les poètes.

Responsables du suint qu'on a dans les oreilles. De la voie toute tracée de L'Année de l'Algérie. Du pour et du contre du dreyfusisme, du pour et du contre de l'antidreyfusisme, du pour et du contre du boumehdiennisme, le pour et le contre de l'antiboumehdiennisme, le pour et le contre de rester au pays, le pour et le contre d'aller en France, prendre ses jambes, tout planter là, de s'embarquer n'importe où n'importe comment et en France en Allemagne en Angleterre aux États-Unis en Australie en Océanie, le ciment est mort je veux moins payer d'impôts : je vais en Espagne ; je suis d'abord serveur quinze ans j'ai mon propre petit restaurant je ne reviendrai pas en France autant crever dans un fossé après avoir fait la saison, cueilli des oranges, cueillir des pommes, des poires c'est que vous aimez donc cueillir, vous poserez une protection sur les fruitiers s'il vous plaît sœur Angélique marquise, dans les cités transvasons nos sœurs et les filles ailleurs, je reviendrai dans les cités une Bible dans chaque poche c'est la vie de château, citoyen garde à vous ou nous allons vous couper la culotte, la République oui, difficilement exportable, le modèle stalinien non, convient partout, fell-sauterelle Coréen-sauterelle Chinois-mouche que nous combattons à coup de quinine écoutez je suis de tradition marxiste-léniniste, je pense vaincre sur le front des petits actionnaires sinon ils ouvriront tous un restau en Espagne pour échapper aux impôts de la République et mourront, trop de travail, ou vague caniculaire, il faut arrêter la climatisation, laver les centrales nucléaires, pourtant j'en ai cultivé des champs en Corse tout ça pour quoi, je veux bien des harkis sur mon texte qui bossent beaucoup, en attendant j'installerai un hamac, en attendant que la population s'affole mais comment c'est très mal organisé on n'y comprend rien c'est stal en tant que petit actionnaire des bouquins je suis pour qu'ils se vendent en quantité, non traités, protégés par des filets contre les mouches, sauterelles, plaies d'Égypte, ou je vous confisque votre quinine car vous n'avez pas le brevet, très froid l'hiver très chaud l'été, vraiment je suis nostalgique de ce temps écoutez on va appeler le commissaire Maigret, voilà c'est ça, il aura vite résolu les petites affaires de corruption, les assassinats de cueilleurs dans les champs au bord des routes, les arrêts non motivés de constructions de train, d'ailleurs fini les actionnaires, et ton fichu tu vas me faire le plaisir de l'ôter et ouste au turbin allez hop.